

recueillement et à la pénitence, jamais situation n'a fourni plus grave sujet à nos réflexions et à notre prière.

La France a besoin de la force et du prestige de son armée, de la concorde des citoyens, de justice et de liberté ; elle a besoin de se dégager des influences qui ont faussé sa politique et de reprendre confiance en elle-même. Mais elle a besoin aussi de reconnaître dans ses infidélités, dans ses erreurs, la source profonde de sa faiblesse, et de chercher dans un retour sincère à sa mission providentielle, ces bénédictions d'en haut qui furent jadis le gage et la garantie de sa prospérité et de sa grandeur nationale.

Or, c'est le devoir de tous que de travailler à cette réconciliation de la patrie française avec la religion. Catholiques, nous sommes particulièrement tenus de lire, au travers des événements, les leçons de la Providence, et de faire tous nos efforts pour amener le peuple à comprendre que si la France souffre à ce point, c'est parce qu'elle a tenté, au risque de périr, de n'être plus une nation chrétienne ; nous sommes tenus surtout de mériter, par les actes de notre foi, que cette épreuve soit profitable et que la France trouve au moins devant Dieu, dans ses œuvres d'apostolat et de charité, le rachat du mal que l'on fait en son nom.

Voilà pourquoi, nos Très Chers Frères, nous n'avons point hésité à joindre ici, à la pensée de notre sanctification personnelle, le souci des affaires publiques, en examinant avec vous cette question : les embarras de l'heure présente ne sont-ils que des accidents fortuits, des surprises, des déceptions de la politique, ou bien se rattachent-ils, par quelque lien, à ces défaillances morales et religieuses que nous appelons les péchés de la France ?

I

Pour découvrir la cause véritable de nos malheurs, il ne faut pas s'arrêter aux contingences journalières qui encombre les premiers plans de la scène politique. Ces menus faits, si on les prend isolément, n'ont pas grande importance. Ils ne sont que des conséquences, des symptômes ; ils trahissent le mal, ils ne l'expliquent pas. C'est plus haut qu'il faut regarder.

Les grandes erreurs conduisent aux graves désordres.

L'idée rationaliste, d'après laquelle on a tenté, il y a cent ans, de remanier l'édifice social, est fautive. C'est le principe même de la Réforme protestante qui a bouleversé l'Europe au XVII^e siècle, et contre lequel, pendant longtemps, la France s'est défendue en luttant jusqu'au sang. Il a inspiré plus tard la philosophie malsaine du XVIII^e siècle, puis le mouvement révolutionnaire de 1789. Et, ce qu'il a produit en Allemagne, en Angleterre, dans les pays protestants, sur le terrain religieux : l'émancipation, l'affranchissement non seulement de tout joug, mais de toute règle. L'égalité, l'indépendance dans le sens subversif des mots, il l'a produit chez nous sur le terrain social et politique. Car nos voisins, effrayés des conséquences logiques de cette doctrine, ont eu le bon sens de s'arrêter à temps et de cantonner cette révolution dans le domaine religieux ; tandis que nos idéologues, dupes ou complices des sectaires qui avaient intérêt à affaiblir, en France, la société